

KECHER CHELOMO



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



FEUILLET
N°20
IYAR
5786

- EMOR -

LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

Notre Paracha se termine par un événement douloureux: un homme en révolte (face au Beth Din) en arrive à insulter et à maudire Le Nom Sacré du Créateur. La sentence a été déclarée, il faut le lapider en présence de toute l'assemblée.

Mais étonnamment, les phrases qui suivent, directement après l'exécution, nous enseignent les dédommagements à payer par celui qui tue la vache de son prochain, par celui qui blesse un Juif, etc.

A quoi une telle juxtaposition vient elle répondre ?

Les gens (superficiels) pourraient trouver cette punition exagérée, pour un mot déplacé ! on s'excuse, on se rétracte, mais pourquoi la mort ? ça devrait être réservé aux assassins, aux criminels qui détruisent la Société.

Mais les paroles s'envolent... Il n'y en a plus de traces ?

La Torah vient nous enseigner que la valeur des actes, des objets, des paroles, est en fonction de leur impact sur les Mondes de la Kedoucha: tuer une vache se rembourse, tuer un homme c'est inestimable et l'assassin ne pourra trouver sa Kapa que par sa mort.

Et profaner, insulter le Nom Divin, a laissé tellement de dégâts là haut, qu'il ne pourra réparer (un peu) ce H'iloul Hachem que par une punition publique.

La parole a une force (de Bien ou de Mal-ו"ה) au delà des actes, répondre à un Kadich c'est une des plus belles choses que l'on aura faite dans sa journée, et ו"הבavarder pendant la Lecture du Sefer Torah ...

Chabat Chalom

RAV MORDEKHAI BISMUTH

LA RACINE DU CÉLÈBRE CHANT BAR YOHAI

Tout le monde connaît et chante, le Chabbat, le piyout « Bar Yohai ». Mais est-ce que tout le monde connaît son histoire ?

Au XVIe siècle vivait un grand maître et kabbaliste : Rabbi Shimon Lavi.

Il résidait alors à Fès, au Maroc.

Arrivé vers la fin de la rédaction de son ouvrage « Ketem Paz », un commentaire sur le Zohar Hakadoch, un désir profond et brûlant s'éveilla en lui : monter en Terre sainte.

Mais plus encore, se rendre à Méron pour prier et présenter son ouvrage sur la tombe de Rabbi Shimon Bar Yohai.

Poussé par cet élan, il prend la route, direction la Terre d'Israël.

Mais en chemin, il fit une halte à Tripoli, en Libye, pour y passer le Chabbat.

Là-bas, il découvrit une petite communauté, simple, mais très éloignée de la connaissance. Ce qu'il vit le marqua profondément : certains priaient même la prière de semaine le soir de Chabbat, sans savoir qu'elle devait être différente.

Face à cette réalité, un dilemme s'imposa à lui.

D'un côté, un rêve immense : atteindre la Terre sainte, fouler le sol de Méron, se recueillir dans ce lieu sacré tant désiré.

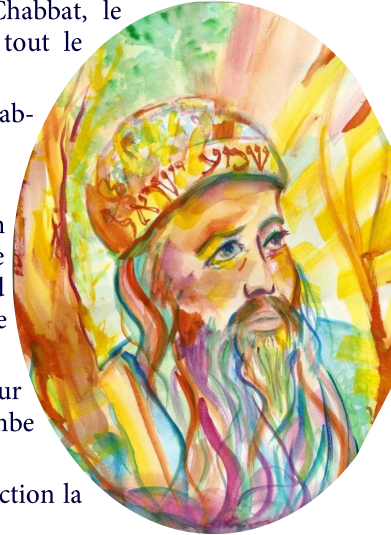
De l'autre, une responsabilité : rester sur place, transmettre, enseigner, élever.

Finalement, il prit une décision qui allait marquer l'histoire : renoncer à son rêve personnel pour se consacrer à cette communauté et lui enseigner la Torah et les mitsvot.

Mais son cœur, lui, continuait de brûler d'un amour intense pour Rabbi Shimon Bar Yohai.

C'est alors qu'il prit sa plume... et composa ce piyout que nous connaissons aujourd'hui.

C'est de ce feu intérieur qu'est né le célèbre Pyout «Bar Yohai ».



CAMPAGNE DE SOUTIEN



DU 10 AU 14 MAI

On compte sur vous!

CLIQUEZ-ICI





Un chant chargé de ferveur, de sainteté et de désir... un chant qui, au fil des générations, s'est répandu dans tout le peuple juif. Aujourd'hui encore, partout dans le monde, à chaque instant, des voix s'élèvent pour le chanter avec émotion.

Et d'une certaine manière, Rabbi Shimon Lavi n'a jamais quitté Méron.

Car même s'il n'y est jamais allé physiquement, son âme y est présente à travers les milliers de chants qui résonnent sans cesse.

Ce récit nous enseigne une leçon profonde : la valeur d'un désir sincère... mais aussi celle de penser aux autres, de donner, et de faire passer la volonté d'Hachem avant la sienne.

Comprendre l'essentiel de notre avodat Hachem :
je suis là pour Lui.

Alors, la prochaine fois que nous chanterons « Bar Yohaï », imprégnons-nous de cette mida extraordinaire : faire la volonté d'Hachem...



HISTOIRE DE NOS SAGES

MOI OU UN AUTRE, C'EST PAREIL

Un jour, Rabbi Yé'hïel Weinberg zatsal (auteur des Responsa Séridei Esh) voyageait en train aux côtés de Rabbi 'Haïm Soloveitchik zatsal .

À l'un des arrêts, un homme monta précipitamment dans le wagon et s'assit brusquement à côté de Rabbi 'Haïm, le bousculant avec force, au point de le faire tomber de son siège. L'homme, quant à lui, n'y prêta aucune attention et ne jugea même pas nécessaire de s'excuser.

Lorsque le train arriva à Brisk, une foule nombreuse se rassembla pour accueillir Rabbi 'Haïm. C'est alors que l'homme réalisa son erreur : il ne s'était pas heurté à n'importe qui, mais bien au Rav de la ville...



Pris de honte, il s'empressa de présenter ses excuses. Mais, malgré ses supplications répétées, Rabbi 'Haïm refusa catégoriquement de lui pardonner.

Devant son insistance, Rabbi 'Haïm lui expliqua :
« Si tu me demandes pardon aujourd'hui, c'est uniquement parce que tu viens de comprendre que celui que tu as méprisé est le Rav de Brisk. Mais en réalité, ce n'est pas le Rav que tu as bousculé — c'est un homme, ton semblable. Dès lors, quel sens pourrait avoir mon pardon ? »

Ce n'est que lorsque cet homme prit sincèrement la décision de ne plus jamais manquer de respect à qui que ce soit, que Rabbi 'Haïm accepta finalement de lui accorder son pardon.

LA PHOTO DE LA SEMAINE



Promo 2023

Vous vous reconnaissez... ou reconnaissez un ami ? ✨
Anciens de Keter, à vous ! Envoyez-nous vos photos souvenirs ★

Nous sommes en pleine période du Omer, ces jours qui relient la sortie d'Égypte au don de la Torah. Cette attente n'est pas passive : elle nous invite à une montée progressive, jour après jour, afin d'arriver à Chavouot plus construits. C'est précisément pour cela qu'Israël a pris l'habitude, durant ces semaines, d'étudier les Pirkei Avot : parce qu'ils parlent du cœur du service divin, à savoir la manière dont l'homme se façonne, se discipline et rend la Torah visible dans sa conduite quotidienne.

Dans cet esprit, le Dvar Torah qui suit est tiré du livre Otsarot Atorah. Il offre une clé de lecture pour comprendre, de manière concrète, comment s'élever jour après jour, en transformant la prière et la conduite quotidienne en véritable chemin de sanctification.

« Ils seront saints pour leur Dieu, et ils ne profaneront pas le nom de leur Dieu » (Lévitique 21, 6)

Il convient de s'interroger : puisque le verset dit « Ils seront saints pour leur Dieu », ce qui souligne le niveau spirituel élevé des Cohanim, pourquoi faut-il ajouter aussitôt l'avertissement « qu'ils ne profaneront pas le Nom de leur Dieu », qui semble évoquer la chute la plus basse ?

La réponse tient dans un principe fondamental : dans le service de Dieu, il n'existe pas de voie intermédiaire. Ou bien l'on sanctifie le Nom divin, ou bien, par défaut, on en vient à Le profaner. Lorsqu'un homme renonce à se hisser, lorsqu'il se contente d'une "religiosité tiède", il laisse l'honneur du Ciel être diminué.

Cette idée apparaît aussi dans la Torah : « Et ce sera si vous écoutez attentivement Mes commandements... pour aimer l'Éternel votre Dieu et Le servir de tout votre cœur et de toute votre âme... Prenez garde à vous, de peur que votre cœur ne se laisse séduire, que vous ne vous détourniez et que vous ne ser-

viez d'autres dieux » (Deutéronome 11). Le texte juxtapose l'amour total de D.ieu et la dérive vers l'idolâtrie, comme pour enseigner qu'il n'y a pas d'espace neutre : soit l'homme grandit et s'attache, soit il se détache et glisse. Nos Sages expriment cela fortement : dès qu'un homme se détourne de la Torah, il s'attache immédiatement à l'idolâtrie.

Nos Sages (Talmud de Jérusalem) ont encore dit : le Saint béni soit-Il a "pardonné" l'idolâtrie, l'immoralité et le meurtre, mais Il n'a pas pardonné l'abandon de l'étude de la Torah.

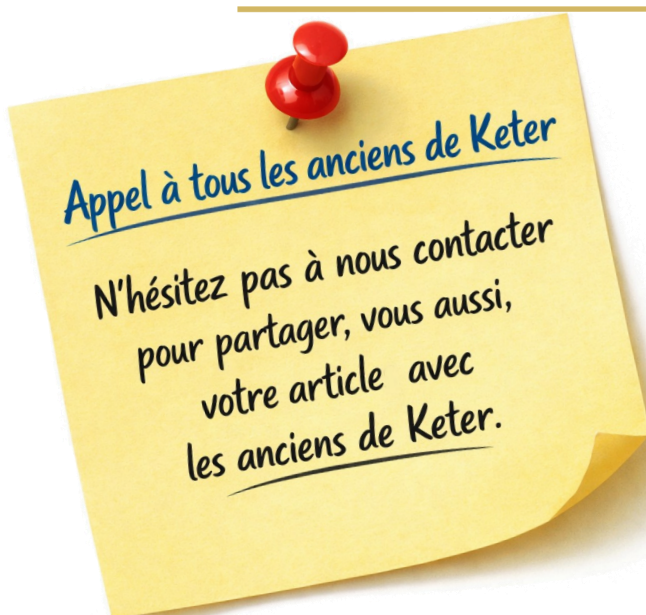
Comment comprendre qu'un manquement à un commandement positif soit, en un sens, plus grave que ces fautes terribles ? Le "Saba de Kelm" explique que lorsque l'homme est déjà tombé au plus bas, il n'y a presque plus rien à exiger : il a perdu sa stature humaine. Mais il y a un point qui reste intolérable, parce qu'il est la racine de toute la chute : le premier pas, celui où l'homme s'est détourné de la Torah et a cessé d'étudier. Ce retrait ouvre la porte à toutes les dégradations. (Source : "Otsarot Atorah - Darchei Moussar")



Le Omer comme choix quotidien, à la lumière des Pirkei Avot

Pendant le Omer, nous apprenons à ne pas vivre "entre deux". Chaque jour exige une décision : avancer ou reculer, construire ou s'affaiblir. Les Pirkei Avot donnent un langage simple à cette exigence : « Mitsva goréret mitsva, avéra goréret avéra » (Avot 4, 2) : une mitsva entraîne une mitsva, une faute entraîne une faute. Il n'y a pas d'immobilité spirituelle ; il y a une dynamique. Si l'on nourrit la Torah, elle nous élève et devient Kiddouch Hachem. Si l'on s'en éloigne, le glissement commence. Que ces jours nous donnent la force de choisir la montée, jusqu'à recevoir la Torah avec un cœur entier.

Yonathan Cardoso - Promo 2018-19



Dans la paracha Emor, la Torah nous ordonne la mitsva du compte du Omer en disant :

« וְסַפַּרְתֶּם לָכֶם... שִׁבְעַת שָׁבָתוֹת תְּמִימֹת » (Vayikra 23, 15-16) .

Cette mitsva semble, à première vue, être un simple compte de jours entre Pessa'h et Chavouot. Pourtant, les maîtres expliquent qu'elle renferme un enseignement fondamental sur toute la vie spirituelle de l'homme.

Le Sefer Ha'Hinoukh, dans la mitsva 306, cité dans le sefer Osherot HaTorah, enseigne que la sortie d'Égypte n'était pas un objectif en soi. Hachem n'a pas libéré le peuple juif uniquement pour le sortir de l'esclavage, mais pour le conduire vers le don de la Torah. En réalité, le but même de la création du monde est que le peuple juif reçoive et étudie la Torah. Ainsi, dès la sortie d'Égypte, nous commençons à compter les jours, non pas comme un simple calendrier, mais comme une progression vers ce but ultime.

Le Ha'Hinoukh donne une image très forte pour comprendre cela. Il compare le compte du Omer à un serviteur qui attend avec impatience le moment où il sera libéré et pourra se rapprocher de son maître. Chaque jour qu'il compte exprime son désir grandissant. De la même manière, le peuple juif compte chaque jour du Omer avec un désir intérieur de recevoir la Torah. Le compte devient ainsi une expression de la volonté profonde du cœur.

C'est pour cela que la Torah précise « לָכֶם », pour vous. Ce mot indique que le compte dépend de la personne elle-même. Chaque jour doit transformer l'homme intérieurement et le préparer à recevoir la Torah.

Dans ce sens, le Bné Issakhar, dans Maamaré Hodech Iyar, explique que les 49 jours du Omer sont divisés en deux étapes spirituelles. Les 32 premiers jours correspondent au mot « לב », le cœur, et les 17 derniers au mot « טוב », le bien, formant l'expression « לב טוב », un bon cœur, comme il est dit dans Pirké Avot (2:8). Cette division révèle que le travail essentiel du Omer est un travail sur le cœur de l'homme.

Cette idée est renforcée par le commentaire de Rachi sur Béréchit 18, 5, qui explique que l'homme possède deux penchants, le bon et le mauvais. Le cœur de l'homme est donc partagé. Le travail du Omer consiste à purifier ce cœur, à réduire cette dualité et à parvenir à un cœur unifié, entièrement tourné vers le bien.

C'est dans ce contexte que prend toute son importance le jour de Lag BaOmer. Le 'Hatam Sofer, dans Yoré Déa 233, enseigne que c'est à cette date que la manne a commencé à tomber dans le désert. Or, la manne n'est pas une nourriture ordinaire. Elle représente une nourriture céleste, pure, qui ne dépend pas du

LE DESIR DE RECEVOIR

travail matériel et qui élève l'homme au-dessus des limites du monde.

La Mékhilta sur Parachat Béchala'h enseigne que « la Torah n'a été donnée qu'à ceux qui mangeaient la manne ». Cela signifie que la réception de la Torah nécessite un niveau de pureté et de clarté spirituelle. La manne enlève le doute et permet une connaissance directe d'Hachem. Ainsi, Lag BaOmer marque un tournant dans le Omer : après un travail de purification du cœur, l'homme devient capable d'accéder à une Torah plus élevée.

Ce jour est également la hiloula de Rabbi Chim'on Bar Yo'haï. La Guemara dans le traité Shabbat 33b raconte qu'il a dû fuir les Romains et se cacher pendant treize ans dans une grotte avec son fils. Pendant cette période, un caroubier et une source d'eau sont apparus miraculeusement pour les nourrir. Ils se sont entièrement détachés du monde matériel pour se consacrer à l'étude de la Torah.

Cependant, les maîtres expliquent que ce n'était pas seulement une étude classique. Le Ben Ich 'Haï, dans Rav Pe'alim (Yoré Déa 55), enseigne que Rabbi Chim'on accomplissait même les mitsvot qu'il ne pouvait pas faire concrètement à travers leur dimension spirituelle. Il vivait dans une réalité où la Torah était une expérience profonde et totale.

Le Zohar, notamment dans Parachat Nasso (124b), appelle cette dimension « l'arbre de vie ». Cela s'oppose à « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », qui représente un monde de mélange, de doute et de confusion. Le travail du Omer consiste précisément à sortir de ce mélange pour se rapprocher de la pureté de l'arbre de vie.

À la lumière de cela, on comprend que le Omer n'est pas seulement un compte de jours, mais un processus de transformation. L'homme passe progressivement d'un état de confusion à un état de clarté, d'un cœur partagé à un cœur pur, d'une Torah comprise intellectuellement à une Torah vécue profondément.

Ainsi, Lag BaOmer représente le moment où cette transformation commence à porter ses fruits. L'homme devient capable de goûter à une dimension plus élevée de la Torah, celle révélée par Rabbi Chim'on Bar Yo'haï.

En conclusion, le compte du Omer nous enseigne que pour recevoir la Torah, il ne suffit pas d'étudier. Il faut désirer, se préparer et surtout transformer son cœur. Et lorsque ce travail est accompli, l'homme ne reçoit pas seulement la Torah, il devient lui-même un réceptacle capable de la contenir dans toute sa profondeur.

Yohan Belhassen – Ba'hour Promo Actuelle



CAMPAGNE DE
SOUTIEN



DU
10 AU 14
MAI

On compte
sur vous!

CLIQUEZ-ICI

